



HAL
open science

Conversion religieuse dans un graffiti de Baouît? Révision de SB III 6042

Jean-Luc Fournet

► **To cite this version:**

Jean-Luc Fournet. Conversion religieuse dans un graffiti de Baouît? Révision de SB III 6042. Monastic Estates in Late Antique and Early Islamic Egypt. Ostraca, Papyri, and Essays in Memory of Sarah Clackson, pp.141-147, 2009. hal-03876772

HAL Id: hal-03876772

<https://hal.science/hal-03876772>

Submitted on 17 Jan 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

MONASTIC ESTATES IN LATE ANTIQUE AND EARLY
ISLAMIC EGYPT

OSTRACA, PAPYRI, AND ESSAYS IN MEMORY OF
SARAH CLACKSON

(P. CLACKSON)

EDITED BY

ANNE BOUD'HORS, JAMES CLACKSON, CATHERINE LOUIS,
AND PETRA SIJPESTEIJN

American Studies in Papyrology, 46

THE AMERICAN SOCIETY OF PAPYROLOGISTS
CINCINNATI, OHIO

2009

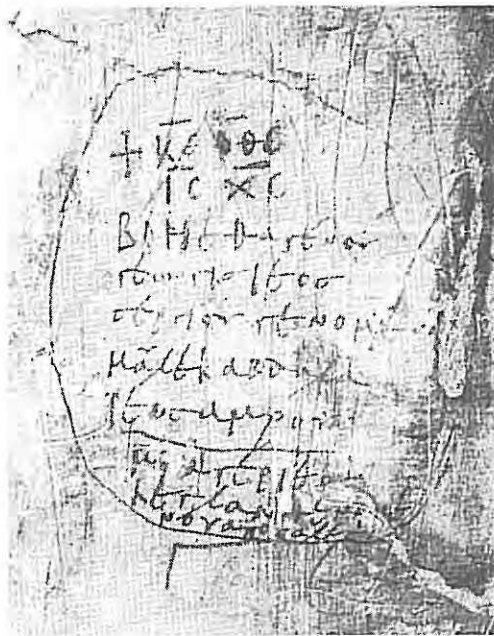
CONVERSION RELIGIEUSE DANS UN GRAFFITO DE BAOUTIT ? REVISION DE *SB* III 6042

JEAN-LUC FOURNET

Il est curieux que le graffito dont je vais parler ait aussi peu attiré l'attention des historiens du premier Islam en Égypte. Son contenu est pourtant, d'après l'édition et le commentaire qui en a été fait, exceptionnel. Seule, à ma connaissance, Sarah Clackson s'y était intéressée et nous avions eu tous deux l'occasion d'en parler en 2001, lors d'une visite que j'avais faite à Cambridge.

Il s'agit de l'inscription 222 de J. Maspero (1932), p. 90 (1943, pl. XXV c), passée dans le *Sammelbuch* des papyrologues (III 6042). Elle a été trouvée sur la paroi ouest de la salle 6. Voici le texte tel qu'il est édité, accompagné d'une reproduction de la photographie:

† $\overline{\kappa\epsilon}$ ο $\overline{\theta\epsilon}$ ¹ | $\overline{\iota\varsigma}$ $\overline{\chi\varsigma}$ | $\kappa\omicron\eta\epsilon\theta$ $\alpha\rho\epsilon\mu\omicron\upsilon$ | $\rho\epsilon\omega\rho\iota\varsigma$ $\iota\epsilon\omicron\varsigma$ | $\varsigma\epsilon\rho\gamma\iota\omicron\upsilon$
 $\rho\epsilon\mu\omicron\mu\epsilon\mu\omicron\upsilon$ | $\mu\alpha\lambda\lambda\epsilon\kappa$ $\alpha\beta\alpha\lambda\lambda\alpha$ | $\iota\epsilon\omicron\varsigma$ $\alpha\mu\rho\omicron\upsilon$ | $\mu\omicron\alpha\rho\epsilon\rho$ $\iota\epsilon\omicron\varsigma$ | $\lambda\epsilon\rho\lambda\alpha\eta$
 $\rho\epsilon\mu\omicron\mu\epsilon$ | $\rho\omicron\upsilon\gamma$ $\alpha\pi\omicron$ $\varsigma\alpha\lambda\epsilon\epsilon\eta$.



Donné sans traduction, il est néanmoins commenté par son inventeur, J. Maspero, dans l'introduction, p. VIII: "Un autre graffito mérite aussi une mention spéciale. D'après l'écriture, il est sans doute du

Je tiens à remercier tout particulièrement Jean-Michel Mouton pour ses suggestions, ses conseils bibliographiques et sa relecture.

¹ "Je lirais plutôt sur la photographie: $\overline{\theta\varsigma}$.—E[tienne] D[rioton]."

début du VIII^e siècle. Il est l'œuvre d'un certain Georges, qui croyait écrire en grec, et qui décline ainsi son identité: Γεώργιος ἱεὸς Σεργίου, γενομένου Μᾶλεκ Ἀβδαλα ἱεὸς Ἄμρου, Georges, fils de Sergios, autrefois Mâlek 'Abdallah fils d'Amr. Cette conversion d'un Arabe au christianisme est assez rare pour valoir d'être signalée."

Rare est assurément un euphémisme! Cette conversion, dans les conditions historiques et religieuses de l'islam, serait tout à fait extraordinaire et n'est étayée, à ma connaissance, par aucun parallèle contemporain, au point qu'elle suscite le scepticisme.

Il faut avouer que l'interprétation de J. Maspero n'est pas sans difficulté: que Mâlek 'Abdallah se soit converti au christianisme, ce qui entraîna son changement de nom, est déjà étonnant; mais l'inscription oblige à considérer que son père aussi, 'Amr, s'est converti puisqu'il serait devenu Sergios. Cette conversion sur deux générations serait peu banale.² En outre, l'explication de Maspero ne prend pas en considération la fin de l'inscription (ΜΟΑΓΕΡ ΙΕΟΣ | ΛΕΓΛΑΝ ΓΕΝΟΜΕΝΟΥ ΑΠΟ ΚΑΛΕΕΝ), où, d'après le participe γενομένου, il serait encore question de conversion.

Quoique cette inscription ait été partiellement intégrée dans le *Sammelbuch* des papyrologues,³ l'exégèse qu'en fait Maspero n'a pas été remise en cause jusqu'à ce que Sarah Clackson (2000, p. 23) en propose une nouvelle interprétation, inverse de la précédente: "A Greek graffito from Bawit (Maspero and Drioton 1932-1943 no. 222, see also p. viii) records the names of two Christian converts to Islam: Geōrgi(o)s son of Sergios, who has become Malek Abdala son of Amros (Malik 'Abd Allāh ibn 'Amr) (Γεωργις ἱεὸς Σεργίου γενομένου Μᾶλεκ Ἀβδαλα ἱεὸς Ἄμρου); and Moager son of Leglan, who has become Abu Saleen (Μοαγερ ἱεὸς Λεγλαν γενομένου Ἀπο Σαλεεν)." Elle en tire ensuite des conséquences sur l'islamisation de l'Égypte.⁴

La conversion de chrétiens à l'islam est cette fois-ci vraisemblable malgré sa précocité et le contexte monastique dans lequel elle est annoncée. Il faut savoir gré à Sarah d'avoir mis fin au contresens de Maspero. Je crois malgré tout que son explication n'est pas sans difficultés. Nous en avons parlé ensemble, je l'ai dit, en 2001; je lui avais exposé mes vues sur cette inscription et elle les avait acceptées. C'est en souvenir de cette stimulante discussion que j'ai décidé de présenter ici ce graffito.

² J.-M. Mouton attire néanmoins mon attention sur un autre cas possible qu'il a rencontré dans les archives fatimides de Naqlūn, en voie de publication (cf. Mouton 2002): dans un acte d'achat se rencontre un certain "Alī ibn Aḥmad connu sous le nom de Ḥurūfah ibn Ṣad." L'auteur envisage la possibilité selon laquelle le second nom serait son nom copte de naissance et que le premier soit son nouveau nom musulman. "Le fait que le nom du père change aussi laisserait supposer que la famille entière est passée en même temps à l'islam" (*ibid.*: 454). Notons qu'il s'agit là, comme l'écrit l'auteur, d'un cas "contestable."

³ *SB* III 6042, qui ne donne que les l. 4-8 (Γεώργις ἱεὸς Σεργίου γενομένου Μαλέκ Ἀβδάλα ἱεὸς Ἄμρου) d'après J. Maspero, *CRAIBL* 1913: 292 (édité avec l'accentuation suivante: Γεώργις ἱεὸς Σεργίου γενομένου Μᾶλεκ Ἀβδαλα ἱεὸς Ἄμρου).

⁴ "The date of this rare declaration of conversion has been estimated as the beginning of the 8th century based on palaeographical grounds. If correctly dated, this graffito is noteworthy for several reasons. Chief of these is why George and Moager decided to convert at this relatively early date, before the major fiscal changes which severely affected native Egyptians were carried out by the Arab government (Frantz-Murphy 1991). Although tax avoidance would have been a major incentive for Christians to convert to Islam, few appear to have taken this step until the 9th century (Gellens 1991). Furthermore, it would be interesting to know what these converts to Islam were doing in the monastery, which was still flourishing as far as we can tell from archaeological evidence and textual sources (§ 1.4.1), and continued to do so at least a century, to judge from mid-9th-century textual evidence from the monastery (§ 2.2.2.)."

La première objection est soulevée par Sarah elle-même: la présence de cette déclaration de conversion à l'islam dans un haut lieu du christianisme égyptien, en pleine prospérité, paraît quelque peu étrange, d'autant plus qu'elle est placée sous la protection du "Seigneur Dieu, Jésus-Christ" (l. 1-2). De plus, là encore, la formulation de l'inscription oblige à conclure à une double conversion du fils et du père, ce qui est peu vraisemblable. Enfin, l'onomastique s'oppose à cette interprétation: Moager, loin d'être chrétien, est un anthroponyme arabe (Muhâgîr). En outre, il est difficile de voir dans ΑΠΟ ΚΑΛΕΕΝ un nom arabe dont le premier élément serait Abû, normalement transcrit en grec Αβου.⁵ En revanche, ΑΠΟ ΚΑΛΕΕΝ a tous les caractères d'une *origo* (ἀπὸ Σαλεεν), même si l'identification du toponyme fait encore problème.⁶

Je propose donc de reprendre le graffito ligne à ligne, d'après la photographie du livre de J. Maspero puisqu'il est aujourd'hui détruit.

Je passe sur les deux premières lignes, invocations chrétiennes banales.⁷ La l. 3 est éditée par Maspero avec un blanc entre ΚΟΗΕΘ et ΑΓΕΝΟΥΓ comme s'il comprenait "Boêeth fils d'Agênês." Ce graffito comprendrait alors la signature de trois personnages (Boêeth, Geôrgios et Moager). Cette solution se heurte à plusieurs objections: 1) Boêeth est un hapax; 2) Agênê(s) est un nom certes connu, mais dont le génitif, quand il est décliné, est en -οῦς et non en -ου;⁸ 3) on est en droit de se demander pourquoi l'auteur du graffito n'a pas sous-tendu le patronyme par υἱός comme il le fait ailleurs; 4) enfin, on constate qu'un trait a été tiré entre les l. 7 et 8 comme pour séparer les noms de Geôrgios et de Moager. Ainsi n'y aurait-il que deux signataires dans cette inscription. En fait la l. 3 continue les invocations des deux lignes précédentes en offrant une forme très corrompue de l'expression βοηθὸς γενοῦ "sois notre secours".⁹ Je serais même tenté, pour rendre compte de toutes les lettres, d'y voir l'expression à peu près synonyme βοήθεια γενοῦ (avec chute du ι et interversion des θ et ε), dont je ne connais qu'un seul exemple, provenant de Jordanie, dans un contexte un peu différent.¹⁰ Cette interprétation est confirmée par un autre graffito de Baouït, trouvé dans la même salle 6, le n° 225 du recueil de J. Maspero: on y lit, après une liste de noms, ΚΟΗΘΙΑ ΕΡΘΟΥΓ "(sois) leur secours (βοήθεια)." Il est possible que, dans notre inscription, les noms de personnes qui suivent, quoiqu'au nominatif, dépendent de cette séquence: "Sois le secours de ..."

Le reste de l'inscription, rédigé par la même main, donne donc les noms de deux personnes en visite au monastère, séparés par un trait:

– l. 4-7: Γεώργις ἱεὸς Σεργίου γενομένου Μαλεκ Αβδαλα ἱεὸς Αμρου

⁵ Voir, par exemple, l'index onomastique des *P.Lond.* IV ou des *P.Ness.* III.

⁶ J.-M. Mouton, à qui j'ai soumis cette question, me signale que Muḥammad Ramzî mentionne dans son *Al-Qāmūs al-jugrafi li-l-bilād al-Miṣriyya*, IV: 37, un district du Haut Ṣa'īd (rive est) portant le nom de Sīlīn. Mais, si l'on tient compte de l'origine arabe du personnage en même temps que de la date de cette inscription (voir ci-dessous), on s'attend à ce que Moager vienne, non de l'Égypte encore récemment byzantine, mais d'un pays déjà islamisé.

⁷ Je suis la correction d'É. Drioton, qui normalise ce début, malgré la juxtaposition du vocatif et du nominatif: cf. pour se limiter à l'Égypte, *J.Lefebvre* 67, 1; 188, 1; 234, 2; 237, 2; 10; 541, 6; 661, 9.

⁸ Cf. van Minnen et Worp 1990: 97, note à 3, 1.

⁹ Cf., par exemple, *IGLS* II 542, 1 (350): εἰς θεὸς καὶ Χριστέ, βοηθὸς γενοῦ.

¹⁰ *IGLS* XXI 145 (Madaba, VII^e s.): βοήθεια γίνου[υ τ]ούτοις τε κτλ. (cf. D. Feissel, *Bull. ép.* 1989, n° 987 = Feissel 2006, n° 884). Voir aussi, encore que dans une formule différente, *SEG* XXXVII 1468, 1-3 ('Arraba, V^e/VI^e s.): † Θεοῦ δου[τ]νάμι, Χ(ριστο)ῦ βο[τ]ηθί[α], κτλ.

– I. 8-10: Μοαγερ υἱὸς Λεγλαν γενομένου ἀπὸ Σαλεεν.

La structure est identique: nom, suivi d'un patronyme introduit par υἱός, suivi de γενομένου, terme capital pour comprendre cette inscription et qui est à l'origine du contresens de Maspero. Si j'ai raison de voir dans ἀπὸ Σαλεεν de la seconde séquence onomastique une *origo*, γενομένου ne peut porter que sur le patronyme. On a là en fait l'expression, d'emploi usuel surtout à partir de l'époque byzantine, signifiant "défunt."¹¹ Ainsi Geōrgios et Moager ont perdu leur père. Que faire de ce qui suit? Pour le second, j'ai déjà proposé d'y voir une *origo*. Mais, pour le premier, on est plus embarrassé. Il serait tentant de voir dans Μαλεκ Αβδαλα υἱὸς Αμρου un autre personnage. Mais outre que manque le trait séparateur que l'on trouve entre les l. 7 et 8, la séquence onomastique Malik 'Abd Allāh est étrange en arabe. L'examen attentif de l'inscription met fin au malentendu: on n'y lit pas Μαλεκ, mais μαυλεκ ou μαυλεη. L'alpha est surmonté d'une ligne brisée qui est un bon upsilon. Je propose de voir dans ce mot la transcription de l'arabe *mawlā*, désignant le client d'un patron appartenant à la société islamique.¹² Ainsi Geōrgios fils de Sergios serait *mawlā* d'Abd Allāh fils d'Amr. Je reviendrai plus tard sur les implications historiques de cette relation régie par l'institution du *walā*. Je voudrais pour l'instant m'arrêter sur la forme du mot. La lettre finale a été lue par Maspero comme un kappa. Si c'est le cas, on aurait une suffixation pronominale erronée: *mawlāk* "ton *mawlā*." On pourrait mettre cette erreur sur le compte d'une méconnaissance de l'arabe de la part de Geōrgios, dont le nom montre qu'on a affaire à un hellénophone ou un coptophone. Pour ma part, je doute du kappa: l'élément oblique supérieur est inexistant d'après la photo et la lettre ressemble plutôt à un êta, de type cursif. C'est, semble-t-il, la même lettre que l'on rencontre peut-être dans le nom qui suit (Αβδηλα)¹³ et très clairement au début du nom en tête de la l. 9. Ce nom a été lu Λεγλαν par Maspero. Pourtant le lambda interne du mot, qui est certain, est de forme bien différente; par ailleurs, Leglan est un anthroponyme inconnu. En revanche, on peut rapprocher cette forme de deux noms arabes connus: Haglān ou 'Aglān. L'êta serait peut-être là une façon de noter le 'ayin. Je me suis demandé si l'êta après μαυλε ne devait pas aller avec le nom suivant, 'Abd Allāh, commençant aussi par un 'ayin. Mais ce serait, à ma connaissance, une graphie inconnue de ce nom banal; en outre, l'êta me semble plus près du mot précédent que du mot suivant. Aurait-il pour but de noter la longue de *mawlā*? Signalons, en tout cas, que la transcription de ce mot arabe en grec ou en copte n'est pas uniforme: μαυλε, μαῦλος, voire ΜΕΟΥΛΑ.¹⁴

¹¹ Sur cet emploi, voir, récemment, H. Buchinger, A. Gehring, P. Patsio et S. Tost 1998: 92, note à 13 (= *SPP* III 1), 1.

¹² Sur le *mawlā*, voir en général Crone 1991, et Onimus 2005 (l'auteur a pu intégrer ma correction de l'inscription de Baouït p. 89).

¹³ Maspero avait lu Αβδαλα. Sur la photo, on lirait plutôt Αβδηλα. Notons que, dans les papyrus égyptiens, la forme avec alpha est rarissime (*CPR* III 52, 8 [Ars., 709-714]: Αβδαλλα) alors que la forme courante est avec epsilon (Αβδελλα, *passim*).—Le scripteur du graffito simplifie aussi la géminée -λλ-.

¹⁴ La plus grande fréquence d'occurrences de ce terme est dans les comptabilités des *P.Lond.* IV où, à l'exception de deux occurrences (μαύλων en *P.Lond.* IV 1447, 184 et 1449, 53), la finale du mot est abrégée: μαυλ, μαυλ^ε ou μαυλ^ω. L'éditeur en concluait: "The form is not certain. The form μαυλ^ε (1441, 61, etc.) in the gen. sing. would suggest μαυλεύς, but the plur. gen. μαυλων (1447, 184, 1449, 53) suggests a nom. plur. μαῦλοι. Possibly there were two forms, μαῦλος and μαυλεύς; but the most likely explanation is that the form is μαυλεύς throughout, and that μαυλων is simply the plur. gen. form which in late Greek supplanted the -εων form (Jannaris, *Hist. Gr. Grammar*, 264, 267)" (*P.Lond.* IV, p. XXIV, n. 3). C'est ainsi que l'éditeur des *CPR* XXII résoud μαυλ en μαυλ(εύς) (34, 6; 7; 55, 6; 8 [VIII^e s.]). Je reste sceptique sur le fait

Je propose donc de lire et de comprendre le graffito de la façon suivante:

- 1 † Κ(ύρι)ε ὁ Θε(εὸ)ς
 2 Ἰ(ησοῦ)ς Χ(ριστὸ)ς
 3 βοηθεα γενοῦ.
 4 Γεώργις ἱεὸς
 5 Σεργίου γενομένου,
 6 μαυλε Αβδηλα
 7 ἱεὸς Αμρου
-
- 8 Μοαγερ ἱεὸς
 9 Ηεγλαν γενομέ-
 10 νου ἀπὸ Σαλεεν.

1. κεοθς || 2. ιχς || 3. 1. βοήθεια || 4, 7, 8 1. υἱὸς || 6. μάλε : μαυλεχ vel μαυλεη || Αβδηλα vel Αβδαλα; 1. Αβδελλα || 7. ἱεος.

Seigneur Dieu, Jésus-Christ, sois notre secours. Geôrgios fils du défunt Sergios, mawlâ d'Abdêla fils d'Amr, Moager fils du défunt Êeglan, originaire de Saleen.

Ce graffito ne pourra donc plus être utilisé pour illustrer les phénomènes de conversion religieuse dans l'Égypte omeyyade. Il peut à tout le moins être le témoignage plus modeste de ce que des musulmans visitaient aussi les lieux saints chrétiens et, au même titre que les pèlerins chrétiens, pouvaient y laisser leur signature en souvenir. Notons cependant que le premier nom, celui du pèlerin à qui l'on doit très probablement l'inscription, est manifestement porté par un chrétien. Il aura visité le monastère d'Apa Apollo en compagnie d'un camarade d'une autre religion, dont il aura tenu à graver le nom en même temps que le sien.

Quoique ramenée à un contenu *a priori* banal, cette inscription n'en prend pas moins une dimension historique insoupçonnée. Tout d'abord, elle n'est pas sans intérêt sur l'institution du *walâ'* qui lie le *mawlâ* à son patron (appelé aussi "*mawlâ* supérieur"). Cette dernière est avant tout connue sous deux formes: le patronat par affranchissement et celui par conversion à l'islam. Or le *walâ'* de Geôrgios n'appartient à aucun des deux: la mention de son patronyme ne permet guère d'y voir un affranchi; son nom et celui de son père ainsi que le fait qu'il se place sous la protection du Dieu des chrétiens interdisent de voir en lui un converti à l'islam. Ce graffito documente donc un type de *walâ'* peu

que le mot arabe ait été intégré dans une déclinaison qui était, à cette époque, moins usitée. J'aurais tendance à voir dans la graphie μαυλε, malgré la suspension du ε d'après l'édition, la forme indéclinable μαυλε, bien attestée dans le *P.Ness.* III 72, 4 (684 ?) et évidemment en copte, dans le *CPR* XII 32, 29 (VII^e/VIII^e s.)—où il faut comprendre ΧΑΙΡΩΝ ΜΑΥΛΕ ΜΩΧ, non pas "Chairon, (Sohn des) Herrn Moch" (éd.), mais "Chairôn, *mawlâ* de Môch."—Ce dernier papyrus contient probablement une autre forme de *mawlâ* (unique, à ma connaissance) dans la séquence ΑΠΑΕΛΛΑ ΜΕΟΥΛΑ (Α)ΛΕΙ, "Abd Allâh, *mawlâ* de Lei (ou 'Alī)."

attesté: le lien de clientèle entre un musulman et un chrétien libre. Quoique contestée,¹⁵ son existence est confirmée par au moins un autre cas, celui de Sarjūn fils de Mansūr (probablement le père de Jean Damascène, d'une famille noble de chrétiens arabes), *mawlā* du calife Mu'āwiya (VII^e s.).¹⁶ Cette forme de clientélisme peut s'expliquer par l'importance sociale ou les qualités du *mawlā* en question et par la politique omeyyade désireuse d'intégrer des conquies appartenant à l'élite et nécessaires au bon fonctionnement d'une nouvelle administration civile et militaire.¹⁷ Devenir *mawlā* était alors avant tout une façon de s'intégrer à une tribu, de s'affilier à une famille, ce qui impliquait de pouvoir bénéficier d'un utile réseau de protection. C'était aussi pour le patron une manière de se concilier une clientèle riche ou puissante dont il pouvait tirer des avantages.¹⁸

Le second intérêt de cette inscription tient au patron de Geōrgios, 'Abd Allāh fils d'Amr. Il est tentant d'y voir le fils du conquérant de l'Égypte, 'Amr b. al-Āṣ. Ce personnage historique est connu pour avoir été le seul à refuser le serment d'allégeance à Yazīd, le fils du calife Mu'āwiya, lorsque ce dernier mourut en 680¹⁹—serment d'allégeance qui donna naissance au principe dynastique en islam. Il fut aussi gouverneur d'Égypte, il est vrai peu de temps. D'après l'ouvrage sur les gouverneurs d'Égypte (*Kitāb al-Wulāt Miṣr*) d'al-Kindī, auteur qui vécut de 896 (A.H. 283) à 961 (A.H. 350), donc très proche des événements, et qui est réputé pour sa fiabilité, 'Abd Allāh succéda à son père qui mourut le jour de la rupture du jeûne de l'année 43 de l'Hégire (= 6 janvier 664); il n'en fait pourtant pas le septième gouverneur d'Égypte, titre qu'il attribue à 'Utba ibn Abī Sufyān qui arrive en Égypte en février 664 (en *dhū l-qa'da* de la même année). 'Abd Allāh n'aurait donc assumé les fonctions de gouverneur de l'Égypte qu'un mois, par intérim.²⁰ D'après la même source, il serait mort en 684/685 (A.H. 65). Maqrīzī, lui, le fait mourir plus tôt en 682/683 (A.H. 63), à l'âge de 72 ans, en Égypte. 'Abd Allāh aurait donc vécu en Égypte depuis le premier gouvernement de son père (640-644) jusqu'à sa mort (entre 682 et 685). Si Geōrgios a bien été directement *mawlā* de 'Abd Allāh (et non par transmission héréditaire du *walā'*), notre inscription serait donc antérieure à 685, ce qui paléographiquement est fort possible. Elle offre accessoirement le témoignage le plus ancien de *mawālī* en Égypte. Mais ce qui est plus intéressant, c'est qu'elle documente très probablement une catégorie de fonctionnaires attachés à un grand dignitaire omeyyade par une institution que les nécessités de la conquête et de sa consolidation rendaient encore très souple.

¹⁵ Juda 1983: 71-72, fait de tous les *mawālī* non affranchis des convertis. On pourrait aussi penser, dans la mesure où le *walā'* peut se transmettre héréditairement, que c'est le père de Géorgios qui est devenu *mawlā* par affranchissement.

¹⁶ Crone 2003: 237, n. 358. Voir aussi, sur ce personnage, Sourdel et Bosch Vila 1988: 20 (qui renvoient à Sahas 1972: 26).—Les cas de chrétiens *mawālī* sont rares dans la documentation papyrologique. Onimus 2005: 83, n'en recense que quatre; il n'est pas certain qu'il s'agisse, comme il l'écrit, d'affranchis.

¹⁷ Sur les qualités et le milieu social des *mawālī*, je renvoie à l'étude d'Onimus 2005.

¹⁸ La richesse du *mawlā* peut justifier cette forme de clientélisme: en l'absence d'héritier agnatique, le patron héritait des biens de son protégé (cf. C. Onimus 2005: 98).

¹⁹ Il finit par céder sous les menaces de mort du gouverneur d'Égypte de l'époque, Maslama ibn Mukhallad al-Anṣārī. Cf. en dernier lieu Kennedy 1998: 69.

²⁰ Kennedy 1998 ne le cite même pas comme successeur d'Amr.—Lane-Poole 1925: 45, confirme le témoignage d'al-Kindī en incluant 'Abd Allāh dans son tableau des gouverneurs pour la seule année 664. Il ajoute en commentaire: 45, n. 1: "Ṭabarī makes 'Abdallāh succeed his father 'Amr in 664 and govern Egypt till 667 (A.H. 47), when he was replaced by Mo'āwiya b. Ḥudeyġ (47-50) who was followed by Maslama in 670 (50); thus ignoring 'Otba and 'Oḳba; Bilādhurī and Abū-l-Mahāsīn adopt this version. Ṭabarī, however, is singularly defective in his scanty notices of Egyptian governors (...)."

Il est assez inattendu que les murs du monastère chrétien de Baouït nous livrent le seul témoignage non littéraire d'un des grands personnages historiques de la dynastie omeyyade.

BIBLIOGRAPHIE

- Buchinger, H., Gehring, A., Patsio, P. et Tost, S. (1998). "Beiträge zu SPP III 1-6," *Eirene* 34, 87-97.
- Crone, P. (1991). "Mawlā," in: *Encyclopédie de l'Islam*, 2^e éd., VI. Leyde: Brill, 868-874.
- Crone, P. (2003). *Slaves on Horses. The Evolution of the Islamic Policy*, 2^e éd. Cambridge: Cambridge University Press.
- Feissel, D. (2006). *Chroniques d'épigraphie byzantine 1987-2004*. Paris: Centre d'Histoire et Civilisation de Byzance (Monographies 20).
- Frantz-Murphy, G. (1991). "Conversion in Early Islamic Egypt: The Economic Factor," in: Ragib, Y. (ed.), *Documents de l'Islam médiéval: nouvelles perspectives de recherches*. Le Caire: Institut français d'archéologie orientale 1991, 11-17.
- Gellens, S. I. (1991). "Egypt, Islamization of," in: Atiya, A. S. (ed.), *The Coptic Encyclopedia*. New York; Macmillan 1991, III, 936-942.
- Juda, J. (1983). *Die sozialen und wirtschaftlichen Aspekte der Mawālī in frühislamischer Zeit*. Tübingen.. Dissertation.
- Kennedy, H. (1998). "Egypt as a Province in the Islamic Caliphate, 641-68," *The Cambridge History of Egypt. I. Islamic Egypt 640-1517*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Lane-Poole, S. (1925). *A History of Egypt in the Middle Ages*, 4^e éd. Londres: Cass.
- Maspero, J. (1932-1943). *Fouilles exécutées à Baouït*, notes mises en ordre et éditées par É. Drioton, *MIFAO* 59, fasc. 1, Le Caire: Institut français d'archéologie orientale 1932, fasc. 2. Le Caire: Institut français d'archéologie orientale 1943.
- Mouton, J.-M. (2002). "Un village copte du Fayyoub au XI^e siècle, d'après la découverte d'un lot d'archives," *CRAIBL*, 447-458.
- Onimus, C. (2005). "Les mawālī en Égypte dans la documentation papyrologique I^{er}-V^e s. H.," *AnIsl* 39, 81-107.
- Ramzī, M. (1953-1945). *Al-Qāmūs al-jughrafi li-l-bilād al-miṣriyya*. Le Caire: Maṭba' Dār al-Kutub al-Miṣriyya.
- Sahas, D. J. (1972). *John of Damascus on Islam*. Leyde: Brill.
- Sourdel, D. et J. Bosch Vila (1988). *Regierung und Verwaltung des Vorderen Orients in islamischer Zeit*, II. Leyde: Brill.
- Van Minnen, P. et Worp, K. A. (1990). "A New Edition of Ostraka from Akoris", *Tyche* 5, 95-99.